

La croix, voilà donc l'autel où le Verbe fait chair a réalisé le sacrifice suprême, et où il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour nous donner la vie.

Tel est le fait, attesté par l'Évangile, confirmé par la tradition, inséré au symbole de notre foi.

Or, pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu mourir ainsi,—a-t-il choisi la croix comme instrument principal de son supplice ?

Lorsque Dieu décrétait de toute éternité la passion de son Fils pour le salut du monde, pourquoi donc ordonnait-il qu'elle aurait lieu par le moyen de la croix, c'est-à-dire par l'instrument de torture le plus douloureux comme le plus ignominieux ?

Puisqu'il n'est pas permis de supposer que le hasard ou le caprice entre, pour si peu que ce soit, dans le plan divin, alors, pour quelles raisons le Verbe fait chair a-t-il préféré à tous les autres l'épouvantable martyre du crucifiement ? Pour tout dire d'un seul mot, pourquoi le Christ est-il mort sur la croix ?

Voilà la question à laquelle je voudrais essayer de répondre brièvement.

La Théologie scrute les profondeurs de Dieu, pour tâcher de découvrir les raisons admirables de ses actes dans le temps ou dans l'éternité.

Prenons-la donc pour guide, et demandons-lui,—comme le poète faisait à sa divine Béatrice,—de nous révéler quelque chose du mystère qui nous occupe.

Et d'abord, Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu souffrir et mourir sur une croix, pour nous donner à tous un sublime exemple de courage devant la mort.

La mort est le châtement infligé pour la faute primitive. Vous connaissez l'effroyable sentence prononcée par Dieu : *morte morieris*, tu mourras. Et comme nous avons tous péché dans notre premier père, nous encourons tous aussi la peine qu'il a subie lui-même. Nul n'y échappe. Nous sommes des condamnés.

Pourtant, d'ordinaire, c'est moins la mort que l'on craint que le cortège d'humiliations et de douleurs qui la précède. En effet, pour l'âme chrétienne, la mort est vraiment une délivrance ;—elle met un terme à cet inexorable